

## **L'arroseur arrosé, mais pas uniquement.**

### **Le contrôleur**

J'ai mon service à prendre et je suis en retard. Je croise mon voisin que je ne peux pas éviter en prenant l'ascenseur et me force à faire la conversation : « Je vais à La Rochelle, un aller-retour dans la journée ». Je suis obligé de me le farcir, car avec mon salaire je suis condamné à habiter la banlieue. « Une belle ville, me dit-il, deuxième port négrier français. Vous verrez les façades des beaux hôtels particuliers, mais n'oubliez pas que derrière il y a beaucoup de souffrance, de misère, de sang de noirs».

Et voilà c'est parti, faut qu'il la ramène sur son appartenance au peuple noir et ses valeurs culturelles. Toujours sa négritude, sa meurtrissure infligée par l'histoire. Pas le temps d'écouter son prêche.

Mais d'abord j'emprunte le RER jusqu'à Denfert, plutôt d'enfer, lol. Bondé comme d'habitude. Au départ d'Aulnay la rame est remplie de gens de couleurs avec une majorité de noirs. Des femmes, des hommes, rarement avec des enfants se serrant les uns contre les autres. Ça sent l'Afrique et les Antilles et cela me filerait presque la gerbe. Debout, je suis le rocher fièrement dressé au milieu de cette marée noire qui souille notre pays. Je fredonne noir c'est noir, certains me regardent de travers. Je les emmerde. « Les nouveaux transports négriers avec les esclaves des temps modernes », pourrait dire mon voisin. Ils vont servir les blancs, vider les poubelles, faire les ménages, la plonge dans les restos, au Smic pour les plus chanceux, au black, MDR, pour la plupart.

À partir de Gare du Nord, cela s'éclaircit sérieusement, c'est le cas de le dire, puis presque totalement aux Halles, enfin chez nous comme dirait Marine.

Un petit coup de bus avec les mamies pour aller gare Montparnasse où je prends mon service dans le OuiGo. Ma petite annonce et maintenant trois heures

de glande, car avec les portiques au départ de Paris il n'y a plus de racaille dans les rames. Alors je marche, monte, descends, avec à chaque fois une petite halte au wagon-bar où je dragouille une petite mignonne pour passer le temps.

Je croise régulièrement une Mama Africa. Elle porte une veste mal coupée bien voyante et marche le regard toujours baissé. Elle aurait pu être encore une belle bronzée si elle avait su prendre soin d'elle pour plaire. Mais elle préfère sans doute ressembler à un gros tas. Personne ne la regarde et elle déambule dans une indifférence totale. De temps en temps un bras surgit dans le couloir avec un gobelet, un emballage, une peau de banane et elle reçoit leurs ordures pour remplir le sac qu'elle tend à bout de bras dévotement comme l'eucharistie pour le prêtre. Merci beaucoup Monsieur Madame devrait-elle ajouter.

Elle est bien la digne héritière de ses ancêtres. Tout juste bonne à nous servir. Le plus amusant c'est ce qui est écrit en gros dans le dos de son gilet jaune : L'hôte 5 étoiles. Les mecs de la comm' sont trop forts.

Je profite d'un aiguillage pour bousculer discrètement la 5 étoiles au guide Nicollin. Elle perd l'équilibre et s'affale sur un voyageur presque à l'embrasser sur la bouche en écrasant les restes d'un sandwich sur son pantalon. Si je pouvais, je m'écroulerais de rire. Elle se redresse pleine de pénitence. Il faut que j'intervienne avec toute l'autorité de ma fonction. Toutes les excuses de la SNCF blablabla, des demandes de sanctions blablabla.

Je me retourne. Une femme debout dans l'allée me fixe. Qu'est-ce qu'elle veut cette pouffe ?

## **La voyageuse**

Je prends le train une fois par mois pour me rendre à la Rochelle. Toujours pareil, je ne peux pas compter sur mon frère pour aller s'occuper de mon père. Toujours de bonnes excuses. Lâche comme tous les hommes, mais je l'aime.

Des écouteurs sur les oreilles, le regard rivé sur un portable, une tablette ou un téléphone, parfois une revue rarement un livre, chacun est dans son monde dans le wagon. Personne ne se regarde sauf les mecs relous qui me sourient dans l'espoir. Quel espoir ?

De temps en temps, passe et repasse ce contrôleur.

Digne représentant de cette société patriarcale. Son physique, tout ce que je déteste. Sa suffisance dans sa petite veste qui met en avant son gros bide, son pantalon qui lui moule les parties, son visage bouffi banal avec un regard chelou de mâle conquérant qui ne doute de rien et qu'une moustache essaie d'habiller. Le gros naze. Lui je lui mettrais bien un coup de genou dans ce qu'il considère comme un signe extérieur de richesse. À chaque passage, je ne le regarde pas, cela doit l'énerver d'être ghosté.

Et puis cette femme chargée de l'entretien.

C'est une jeune africaine qui a du être très belle avant d'être amochée par la vie. Elle porte une veste jaune délavée et usagée sur laquelle est écrit dans le dos « hôte 5 étoiles ». Son jogging est informe et infâme. C'est un vrai stéréotype de sa classe sociale.

Je l'imagine rêvant d'un futur meilleur, fuyant son village du Sahel ravagé par la guerre et la misère, aux mains de réseaux de passeurs, entassée et ballotée dans des camions empruntant de nuit des pistes défoncées, la promiscuité d'autres migrants, probablement victime de violence en Lybie, puis morte de peur dans ces embarcations à peine flottantes qui traversent la méditerranée dans un ultime voyage au risque et péril des occupants.

Un rêve qui finit dans ce train. Elle circule en tendant son sac poubelle, pourquoi doit-elle se comporter comme un larbin.

J'ai remarqué au cours de mes voyages que la plupart de ces personnes, qu'ils soient hommes ou femmes, sont des gens de couleurs jamais des blancs. Ce sont des invisibles qui veillent à ce que notre voyage soit confortable.

Le train reproduit les castes qui régissent nos sociétés. La première classe (2 wagons) bien séparée par le wagon-bar de la seconde (8 wagons). Comme sur notre bonne vieille terre ; 20% qui se goinfrent bien assis sur leurs gros culs et parmi les 80 qui restent, ceux qui essaient de ne pas crever trop vite comme cette africaine.

Des mondes qui s'ignorent. Sauf que là ils vont se rencontrer. Le contrôleur va croiser la femme de couleur.

Non, cela ne va pas se faire. La femme va rebrousser chemin. Elle va céder le passage, s'effacer devant sa majesté, place à la boursouflure. Il y a encore du taf à faire. Le salaud ! Il la bouscule. Elle s'étale sur un voyageur. Elle se redresse, demande pardon. Mais bon sang, arrête de t'humilier. L'autre enfoiré en profite, des risettes à l'un, des menaces à l'autre.

Je me lève, je le hèle, cela ne se passera pas comme ça. Le connard me fait face.

## **L'agent d'entretien**

« Aw ka Matigi tanu<sup>1</sup>. Dieu tout puissant, accorde-nous Ta miséricorde. En vérité, Toi Seul es Grand. Protège nous, moi et mon bébé. Aw ka Matigi tanu».

Je fais toujours une prière dans le débarras où j'ai mes affaires. Je demande à Dieu de veiller sur moi pour que rien de mauvais ne m'arrive. J'enfile ma veste de service, je prends mes lingettes, mes gants, mon grand sac en plastique transparent. Je m'adresse au Créateur, « Que ta volonté soit faite », avant de franchir la porte et commencer mon travail.

Je l'ai trouvée grâce aux papiers qu'une cousine du foyer m'a donnés. Ce n'est pas ma photo, mais elle est suffisamment ressemblante pour mon patron. J'ai l'impression que pour les blancs nous sommes tous pareils alors que je reconnais immédiatement un Peul d'un Toucouleur. Je vais avoir de l'argent pour rentrer à Bamako rejoindre ma famille qui m'accueillera si Dieu le veut.

Je fais un bon métier qui n'est pas fatigant. Je jette un coup d'œil dans les toilettes, ramasse tout ce qui traîne, nettoie la cuvette avec mes lingettes. Dans les wagons, je marche lentement. Je tends les bras et ouvre au maximum le sac pour que les clients puissent jeter facilement leurs déchets.

Je pense tout le temps à mon bébé qui m'attend. Elle me donne le courage et la force. Je ne prendrai pas de risque à La Rochelle. Je resterai tranquillement dans la gare. Je mangerai mes boulettes de riz trempées dans du Viandox en attendant de reprendre mon travail dans le train de retour. Il me ramènera vers ma raison d'être. J'ai peur d'avoir des ennuis avec la police si je traîne dans les rues.

---

<sup>1</sup> Bambara Loué soit le Seigneur

Je croise souvent le contrôleur. C'est un toubab boudiné dans son uniforme. Il a l'arrogance d'un vrai petit fonctionnaire de brousse. Il me regarde comme si je n'étais pas à ma place dans ce train. Je ne comprends pas. Je porte aussi mon uniforme, fais mon travail du mieux possible, suis polie avec les clients en faisant attention à ne pas me faire remarquer.

Je ne suis pas à l'aise avec lui. Je me débrouille pour l'éviter en rentrant dans les WC si je l'aperçois. Les rares fois où nous nous retrouvons face à face dans le couloir, je fais demi-tour pour retourner sur la plate-forme, car il prend beaucoup de place. Je lui dis à chaque fois bonjour. Mais il ne me salue pas en retour et me regarde toujours méchamment. J'ai l'impression qu'il me cherche des problèmes.

Alors que le train franchit un aiguillage, que je me retourne pour aller en arrière et le laisser passer, il me bouscule. Je perds l'équilibre et tombe sur un client. Je ferme les yeux et prie Dieu de venir à mon secours. Je me lève. Je ne sais pas quoi faire, car je ne veux et ne peux pas toucher le monsieur pour nettoyer. Je demande pardon. J'aimerais disparaître, ne jamais avoir été là. Je ne comprends pas ce que dit le contrôleur, il parle en souriant au client puis se tourne vers moi le visage plein de haine. Qu'est qu'il me veut ? Il va me faire des ennuis. J'ai mal au ventre.

## **Le journaliste**

Une simple bousculade peut-elle cacher un acte de racisme ordinaire ?

Il y a au départ une anodine bousculade à bord du TGV Paris - La Rochelle entre un contrôleur et un agent chargé de l'entretien entraînant la chute de cette dernière sur un voyageur. Ce qui aurait pu en rester là a pris une autre tournure lorsque l'agent de la SNCF a menacé de demander des sanctions contre l'employée et qu'une voyageuse l'a pris à parti l'accusant d'avoir fait sciemment trébucher la personne chargée de la propreté.

Rapidement un dialogue de sourds s'est installé, la voyageuse ne cédant rien. Le cheminot a entrepris de verbaliser la femme pour outrage. Cette dernière, dénonçant l'abus de pouvoir du chef de bord, a pris à témoin les autres usagers du wagon qui n'en demandaient pas tant.

Sauf un homme affirmant sans ambiguïté que le contrôleur avait fait trébucher l'agent d'entretien qui était une femme de couleur. L'homme accusait le chef de bord d'acte raciste.

Ce témoignage allait renverser le cours des évènements.

D'autres passagers sont alors intervenus en prenant à partie le contrôleur, dénonçant son attitude excessive et agressive à l'encontre de l'agent de propreté et de la passagère et le cheminot voyait son autorité contestée. Exaspéré d'être critiqué et contredit, il a tenu des propos arrogants et blessants loin d'apaiser les esprits tels que « c'est toujours aux instants les plus pathétiques que les ânes se mettent à braire ». Devant la fronde des passagers, perdant tout contrôle, il a enchaîné avec des figures de style beaucoup moins littéraires, devenant franchement insultantes et xénophobes.

Ces propos ont obligé les agents de la police ferroviaire présents dans le train et intervenant sur l'incident à reconsidérer la situation. Ils recueillirent la plainte de la voyageuse contre le contrôleur.

Au cours de sa rédaction, les policiers ont vérifié l'identité de l'agent de la propreté qui a produit une fausse demande de titre de séjour et ont avisé la préfecture de Charente-Maritime.

La SNCF qui n'a pas voulu cautionner une attitude ambiguë de la part de son employé a décidé sa mise à pied à titre conservatoire en attendant la tenue d'un conseil de discipline si l'acte raciste était avéré.

Quant à l'employée d'entretien, la préfecture lui a signifié une OQTF<sup>2</sup>, mais sans placement en centre de rétention. Elle a pu rejoindre sa fille à la maison de la femme et de l'enfant de la Goutte d'Or à Paris.

---

<sup>2</sup> Obligation de quitter le territoire Français